

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Le gros lot. — A nos correspondants. — Gare la fraude. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Poésie ! Pour un album, par Emmanuel H. Walter. — Dernières reliques, par J. S. E. — Chronique : Novembre et nos cimetières, par Chs-M. Ducharme. — La droite voie, par Ed. Ch. — A travers le Canada : Salaberry de Valleyfield, par Jules Saint-Elme. — L'habitation humaine, par G.-A. Dumont. — L'aumône, par François Coppée. — Le mois des morts, par J. P. Vébert. — Nécrologie : Chs-M. Ducharme, par Rodolphe Brunet. — La vie américaine, par Louis de Saintes. — Choses littéraires, par Léon Richard. — Un monument à Christophe Colomb, par Paul Colonnier. — Feuilletton : Fleur-de-Mai. — La mode. — arnet de la cuisinière.

GRAVURES : Projet du monument à élever à Chicago, en 1892, à la mémoire de Christophe Colomb. — Portrait de M. Chs-M. Ducharme. — Région du Lac St-Jean : Hébertville ; Hôtel Robertval. — A travers le Canada : Salaberry de Valleyfield : Résidence de M. le maire Boyer ; La filature de coton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	86
94 Primes				\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

LE GROS LOT

M. Lous Lapointe, 52, rue Perthuis, Montréal, a gagné la prime de \$50.00 au dernier tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ.

A NOS CORRESPONDANTS

Nous prévenons encore une fois nos correspondants que tous les manuscrits ne portant pas une signature responsable pour la rédaction seront impitoyablement jetés au panier.

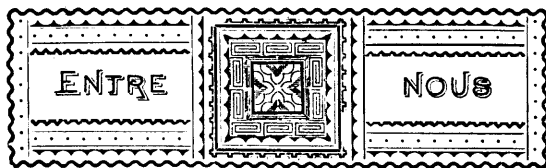
On comprendra facilement la nécessité de cette mesure, quand on saura que bon nombre de correspondants anonymes nous expédient comme étant de leur cru et absolument inédite de la prose ou de la poésie *plagiée* ça et là dans nos recueils littéraires.

GARE LA FRAUDE

Nous prévenons nos lecteurs et patrons des États-Unis que le MONDE ILLUSTRÉ n'a qu'un seul agent accrédité pour solliciter leurs abonnements : c'est M. Léon de Poltorazky, dont nous avons spécialement, à cet effet, publié le portrait et une courte monographie, lors de son départ pour une tournée à travers les États de la Nouvelle-Angleterre.

Nous sympathisons avec le juste dépit de quelques lecteurs trop crédules, qui se sont laissés frauder par de pseudo-agents de notre journal, et qui nous en écrivent, chaque jour, de copieuses doléances, mais nous ne pouvons que leur conseiller d'être en garde contre cette filouterie de nouveau genre, et, à défaut de M. de Poltorazky lui-même, de vouloir bien s'adresser, pour abonnements, etc., à nos bureaux, 40 Place Jacques Cartier, Montréal.

L'ADMINISTRATION.



ous connaissez le monologue d'Hamlet.

Il est au cimetière, les fossoyeurs creusent la tombe d'Ophélie, et, tout en chantant l'amour et le bon vin, ils échantent des plaisanteries épicées. Hamlet ramasse un crâne et l'examine :

"Ce crâne avait une langue autrefois, qui pouvait

chanter aussi. . . . Comme ce maraud le fait rouler par terre ! Il n'en ferait pas pis si c'était la mâchoire de Caïn qui commit le premier meurtre ! C'est peut-être la caboche d'un politique, que cet animal traite ainsi du haut en bas ; d'un homme qui eût voulu gouverner Dieu ! . . . ou d'un courtisan qui savait dire : "Bonjour, mon glorieux seigneur, comment te portes tu mon, excellent seigneur". N'est-ce pas bien possible ? Oui, assurément ; et aujourd'hui le voilà, monseigneur, mangé-aux-vers, décharné, et la mâchoire brisée par la bêche du fossoyeur. C'est là une belle révolution et bien profitable à observer. Ces os ont-ils coûté si peu à former qu'ils doivent servir à jouer aux quilles ? Les miens frissonnent à y songer."

Hamlet ignorait le nom ou la position du propriétaire de ce crâne, et nous sommes toujours dans la même ignorance quand nous retrouvons l'enveloppe du cerveau d'un être quelconque touché par la mort à une époque lointaine, à moins que des renseignements spéciaux ne nous permettent de le découvrir ; en d'autres termes un crâne ne nous dit rien de celui à qui il a appartenu.

Les savants, en l'examinant, tirent cependant quelques conséquences de sa forme et de son volume, et c'est de ce sujet que je vous entretiendrai aujourd'hui, quelque grave et ennuyeux qu'il puisse paraître au premier abord.

Vous savez, que j'ai depuis bientôt sept ans, l'habitude de vous entretenir des réflexions que je fais après avoir lu ou observé et c'est entre-nous que je pense tout haut.

Or, je viens de lire un livre très curieux, *La Physiologie et l'hygiène du cerveau*, de Guyot-Daubès, qui contient certaines études qui ne sont pas dénuées d'intérêt, je crois.

* * Que de fois sommes-nous impressionnés par la physionomie, l'extérieur, la figure, le physique en général d'une personne que nous n'avons jamais vue et sur laquelle nous portons cependant un jugement parfois téméraire ?

C'est surtout la tête que nous regardons, les yeux, l'expression de l'individu que nous observons.

- Quelle tête intelligente !
- Quelle boule de loto !
- Quelle énergie dans cette tête !
- Une tête puissante !
- Une tête de melon !
- Une tête de pipe !

Et cætera, et cætera, car on pourrait multiplier les réflexions.

Le savant, lui, raisonne autrement et M. Guyot-Daubès nous dit au début de son livre :

"L'observation démontre que le développement du cerveau est presque toujours en raison de l'intelligence, en raison de l'intensité habituelle de ses fonctions, soit que l'on considère une espèce animale, une race ou un individu isolé.

"Il en résulte que l'examen et la mesure de l'enveloppe osseuse du cerveau, autrement dit du crâne, peut donner de précieux renseignements sur le degré d'aptitude intellectuelle d'êtres vivants ou disparus."

Puis, après un exposé de remarques générales, l'auteur admet que le développement du crâne est en raison directe du degré d'intelligence des êtres, ou que la capacité crânienne, comparativement au

poids du corps des animaux, est proportionnelle à leurs facultés intellectuelles.

Les poissons, les reptiles ont le cerveau très peu développé.

Les léporides, lièvres, lapins, etc, ont peu de cerveau et peu d'intelligence. Les souris, rats, etc, possèdent au contraire un cerveau relativement grand par rapport à leur poids.

Les oiseaux, et surtout certaines espèces ont une capacité crânienne très développée.

Il est donc absurde, d'après cette théorie de comparer un imbécile à un serin ; mais je ne discute pas.

Les ruminants ont presque tous un cerveau peu volumineux ; le mouton, le bœuf, le dromadaire en sont des exemples.

Le crâne de certains carnassiers, du renard, du loup, et celui du chien, a une capacité beaucoup plus grande. Le crâne des singes leur est de beaucoup supérieur.

Puis vient l'homme qui occupe le premier rang dans la série des êtres.

* * Ily a quelques années, dit M. Guyot Daubès, le Dr Delaunay fit une enquête intéressante en vue de déterminer quelle est l'influence de la profession et de l'intensité du travail cérébral sur la grosseur et la forme de la tête.

Pour cela, il s'adressa à un grand nombre de chapeliers qui, pour la plupart, lui fournirent, d'après leurs registres, la pointure de la tête de leurs clients habituels.

Cette enquête donna au Dr Delaunay les curieux résultats suivants :

Les personnes qui exercent des professions libérales ou intellectuelles ont la tête plus grosse que celles qui exercent des professions manuelles.

Dans les quartiers ouvriers, les chapeliers ne coiffent que de petites têtes. Dans le quartier Mouffetard, par exemple, les coiffures que les chapeliers ont en magasin sont grandes.

Les casquettes de trente-cinq sous qui sont destinées aux ouvriers, ont en général l'entrée plus petite que les casquettes destinées aux bureaucrates et aux négociants.

Dans le faubourg Montmartre et les quartiers du grand commerce parisien, les têtes sont plus grosses que dans les quartiers éloignés du c'est-à-dire que dans ces quartiers centre.

C'est sur la rive gauche et surtout dans le quartier des écoles que les chapeliers coiffent les plus grosses têtes.

Les Polytechniciens, bien qu'étant généralement un peu plus jeunes, ont une entrée analogue.

L'entrée des bérêts, la coiffure officielle adoptée par les étudiants, est beaucoup plus considérable que celle des calottes de drap que portent les commis de magasin.

Le Dr Le Bon a appliqué sa méthode de classification des crânes par séries de grosseur à la classification des têtes sur le vivant et il est arrivé à des conclusions non moins intéressantes.

Il a divisé Paris en quatre catégories sociales, —division dont je lui laisse toute la responsabilité, du reste—Les savants et lettrés, les bourgeois, les nobles d'anciennes familles, et les domestiques.

Ayant eu à sa disposition les registres d'un grand chapelier parisien sur lesquels se trouvaient inscrits les noms de 1,200 clients, la mesure de leur tête et leur profession, il put grouper ces mesures par séries et dresser un tableau proportionnel.

Ce tableau, je l'ai devant les yeux, et on constate en le lisant que les savants et lettrés ont la tête généralement grosse et occupent le premier rang, les bourgeois le second, les nobles le troisième, et les domestiques le dernier.

* * Mais, voilà que tout à coup, je suis pris d'un sentiment étrange.

J'abandonne le sujet, les royalistes m'en voudraient, les domestiques vont me honnir, les nobles me regarderont d'un mauvais œil ; les savants me oindront, et les bourgeois se moqueront de moi.

Décidément j'abandonne le sujet et, cependant, que de choses il y aurait à dire ! ! !